them. Against Foucault, Guignard argues that at least until the 1860's there was no fusion between psychiatry and the law.

To a certain extent, the first three chapters of *Juger la folie* can be thought of as a long introduction to the rest of the book. The focus of Guignard's analysis indeed shifts drastically in the six remaining and fascinating chapters. She now firmly sets foot in three judicial archives (Versailles, Rennes and Pau) and analyses 254 court records of cases that took place between the 1820s and the 1860s. Getting down to the nitty-gritty of judicial practices enables Guignard to go beyond theoretical disputes and to describe changes in sensibilities.

It would not be possible to summarise in the space of this review all the interesting results that Guignard's research yields. Let me only mention four important ones. 1.) Although the contemporary debates about the validity of the insanity defense were numerous and spectacular, from 1827 to 1865 only 0.28% of capital criminals were acquitted by reason of insanity. 2.) As the nineteenth century progressed, lawyers became increasingly open to the possibility of criminal madness, but this evolution was not a gradual one: during the July Monarchy (1830–1848) the judicial system became harsher and was less inclined to use the insanity defense than either before or after that period. 3.) The shift after 1850 from psychogenetic to organogenetic psychiatry was decisive for establishing, in the eyes of the legal profession, the institutional legitimacy of psychiatric experts. 4.) Organogenetic psychiatry stressed the etiological role of the body, but the body was seen as what gives access to the mind; in an apparent paradox, organogenetic psychiatry therefore stimulated the investigation of the psychological depths of criminals.

Let me end this review with a warning: possible side effects of reading *Juger la folie* include dizziness and the sense of being lost in a beautiful pointillist painting. Of course, these dangers are frequently associated with historical works that favor detailed archival work, and *Juger la folie* is here no exception. Thankfully, in the conclusion of her book, Guignard steps back from the archives and helpfully divides her narrative into three general phases: "Crime as Mental Alienation (1820–1836)," "Crime as Perversity (1836–1860)," and "The Emergence of a Criminological Perspective (after 1860)." These conceptual and chronological distinctions should probably have been more clearly operative in the overall organisation of the book. This is why I would advise readers to begin their reading of *Juger la folie* with the conclusion, which will help them navigate the wealth of information and ideas that this book has to offer.

Patrick Singy, New York (USA)

Guillemain, Hervé: **Chronique de la psychiatrie ordinaire**. Patients, soignants et institutions en Sarthe du XIX^e au XXI^e siècle. Avec des textes de Marie Lesage, Florimond Givaudan-Bourlès et Pauline Vallienne, étudiants du master recherche d'histoire de l'Université du Maine. Le Mans, Éditions de la Reinette, 2010. 143 p. Ill. € 25.–. ISBN 978-2-913566-57-6.

L'ouvrage publié par Hervé Guillemain constitue l'une des facettes d'un vaste projet culturel articulé autour du thème de la folie et de la psychiatrie en Sarthe du XIX^e au XX^e siècle.⁵ Du mois d'avril au mois de novembre 2010, historiens, professionnels

5 Site Internet du projet, accès le 4 octobre 2010: <http://histoire-psy.univ-lemans.fr>

de la santé et citoyens ont été invités à se pencher, à l'occasion de nombreuses manifestations, non seulement sur deux siècles d'histoire de la psychiatrie, mais aussi sur les enjeux contemporains de cette discipline. Le livre en question matérialise une forme de synthèse des divers événements organisés autour du projet et se voit clairement destiné à un large public, plongeant ce dernier dans l'«ordinaire de la psychiatrie de province». Cela ressort dans la structure même de l'ouvrage qui enchaîne quinze chapitres livrant autant d'approches sur un large éventail de thématiques: patientèles et conditions de vie, figures médicales, développement des soins, traitements, patronage psychiatrique, pédopsychiatrie, architecture, institutions, organisation sanitaire. Chaque domaine est ainsi abordé pour lui-même et selon sa propre chronologie, fournissant des incursions variées dans le quotidien des institutions psychiatriques de la Sarthe. Le tout est soutenu par une illustration abondante et de qualité, par des récits d'itinéraires de patients et par des témoignages de soignants.

Parmi les éléments notables, parfois liés à certaines spécificités régionales, ressortent la question de l'architecture de l'institution psychiatrique et de son inscription ou non dans la cité, les conditions de vie pendant les deux guerres mondiales, l'évolution des traitements en psychiatrie ou encore l'impact du religieux dans l'organisation des soins. Il apparaît que la construction en 1828 de l'asile pour aliénés du Mans, l'un des premiers établissements publics de ce type en France, est le fruit d'une démarche pionnière des autorités du département de la Sarthe. Située à la campagne, mais en bordure de ville, cette institution est rapidement intégrée au périmètre urbain du Mans et le restera jusqu'aux années 1960; c'est passablement à contre-courant que, au début des années 1970, s'ouvre à Allonnes un hôpital-village, qui devient le second site du Centre Hospitalier Spécialisé de la Sarthe. Pour ce qui est des conditions de vie à l'asile durant la Seconde Guerre mondiale, les auteurs mettent en évidence une surmortalité par carence alimentaire manifestement moindre que celle relevée dans la plupart des établissements psychiatriques français, particularité qui pourrait s'expliquer notamment par l'importante proportion de pensionnaires relativement aisés hospitalisés dans l'institution. Si les médecins de l'asile du Mans ne semblent avoir manqué aucune des innovations de la psychiatrie biologique, de la malariathérapie à la psychochirurgie, les auteurs soulignent néanmoins le rôle du religieux dans le quotidien de l'hôpital, que ce soit avec l'importance de la Fête-Dieu ou que ce soit avec le recours régulier au personnel religieux jusqu'aux années 1960.

Bien écrit et agréable à lire, ce livre témoigne d'un véritable travail d'historiens où ne transparaît aucune recherche de sensationnalisme, travers relativement fréquent dans les travaux d'histoire de la psychiatrie destinés à un large public. Il est du reste le fruit d'un important travail de recherche et de collecte de sources, notamment administratives, médicales et testimoniales. Grâce à la structure adoptée, il est en outre possible de parcourir chacun des chapitres indépendamment, mais on peut regretter par là même l'impression d'une absence de cohérence qui aurait nécessité des mises en perspective globales plus élaborées que celles proposées en introduction et en conclusion. Enfin, au-delà de l'ouvrage qui en demeure le témoignage palpable, le projet culturel évoqué ci-dessus mérite dans sa totalité d'être salué.

Gilles Jeanmonod, Lausanne